

## Chronique @ mensuelle

Janvier 2007

### LETTRE OUVERTE AUX CATHOLIQUES : « REDRESSEZ-VOUS ET LEVEZ LA TÊTE »<sup>1</sup> À LA VENUE DE 2007 !

Dans le dernier numéro de notre revue trimestrielle, Vincent Terrenoir pointait l'absence flagrante de réciprocité religieuse entre chrétiens et musulmans, évoquant, entre autres, le désengagement religieux de la société occidentale « *au point que, ne ressentant même plus les attaques dont fait l'objet sa religion d'origine, elle ne la défend plus* » (« Réciprocité entre chrétiens et musulmans ? », *Pour l'unité*, n° 146, oct.-déc. 2006, pp 2-3).

Un tel constat méritait un développement dans cette première chronique @ 2007, qui, avant d'accuser la société, le système, le monde, l'univers, le cosmos et le big-bang, propose un rapide examen de conscience. Comment ça, à nous ? Oui, à nous, les catholiques pratiquants, membres actifs de l'Église : dans quelle mesure ne participons-nous pas au désengagement religieux de la société occidentale ?

#### **Notre attitude par rapport à la Parole**

Lorsque le « *glaive acéré à deux tranchants* » (Ap 1, 16) nous blesse, l'on est tenté de le rejeter : « Saint Paul est rétro. » ; « La joue droite, d'accord mais "bon ne s'écrit pas avec un c..." ». La Parole est le premier moyen par lequel Dieu se communique : « *C'est Lui le Christ qui parle tandis qu'on lit les Saintes Écritures* » (Vatican II, *Constitution sur la liturgie*, n° 7). Or Jésus n'est pas venu nous « cocooner » mais nous bousculer et nous convertir sans cesse à adhérer à l'imprévu radical de ses desseins sur nous. Acceptons donc de ne pas comprendre tout de suite, acceptons avec foi, la douleur de l'épée glissée à la jointure de notre moelle (cf. He 4, 12), et demandons à l'Esprit sa lumière et sa sagesse pour comprendre la Parole de Vérité et pouvoir ensuite l'expliquer au monde.

#### **Notre pratique des sacrements**

La vie du chrétien dans l'Église catholique s'appuie sur les sacrements. Comment dire « je suis croyant » sans aller à la messe ni se remettre humblement en question dans la confession ? Comment rechercher l'unité, si l'Eucharistie n'est pas la source de notre vie ? Comment offrir des paroles saines et sensées sans être purifiés à la lumière de la confession ? Comment, par exemple, prôner le débat interreligieux sans être d'abord « *enracinés* » dans le Christ (cf. Col 2, 7) au lieu de le cantonner dans les strictes limites où Il ne nous dérange pas trop ? Quelle est la réalité concrète de notre vie ? Sommes-nous fiers d'en témoigner « *par des actes et en vérité* » (1 Jn 3, 18) à la face du monde ? Le Seigneur nous appelle au travers des sacrements à prendre la pleine mesure de notre identité pour progresser en Lui.

---

<sup>1</sup> Lc 21, 28.

Benoît XVI a rappelé, au cours de son voyage en Turquie, l'importance de discuter en vérité dans le respect des croyances de l'autre. Mais c'est avant tout sur la base de notre propre foi que nous pouvons échanger, à défaut de quoi, *de facto*, il n'y a pas « dia-logue » mais « mono-logue ». Or, la lâcheté nous pousse parfois à renier le Christ, et ce, pas moins gravement que Pierre en son temps. Et n'allons pas pousser la duplicité jusqu'à invoquer, pour échapper à notre responsabilité personnelle, l'ouverture et la tolérance, évidemment nécessaires au rapprochement des points de vue. Cela n'a rien à voir avec la trahison qui consiste à baisser la tête en silence face à ceux qui osent et savent s'exprimer. Réapprenons à nous respecter nous-mêmes en distinguant le bien du mal : si tant d'êtres, sur cette terre, savent sans même connaître le Christ ni les sacrements, séparer le bien du mal avec l'aide de l'Esprit Saint, combien plus devrions-nous briller par notre discernement : « Oh viens Esprit de Conseil et de Force ! »

### **Notre respect pour la liturgie**

Beaucoup de discordes affaiblissent l'Église dans ce domaine depuis Vatican II : « La liturgie doit être rajeunie. » ; « La seconde lecture est un peu dure... Soit on la supprime, soit on la remplace par un poème. » ; « Le psaume ne rentre pas dans notre schéma de préparation, on va chanter un cantique à la place. » ; « Personne ne comprend les paroles de l'"Agnus Dei", autant mettre un chant sur la paix. » Combien de ces décisions hâtives assassinent la liturgie de nos jours ?

À propos du Latin, la confusion vient des premiers temps post-conciliaires lorsque le concile a autorisé la langue vernaculaire dans la liturgie. Mais cela devait être l'exception : la norme théorique, reste, aujourd'hui encore, la messe en latin, messe officielle romaine. Or, pour la majorité, l'exception est devenue la règle au point que ceux qui désirent une messe en latin se font taxer de traditionalisme. Récemment, un jeune couple qui avait demandé une messe de mariage en latin se l'est vue refuser dans plusieurs paroisses. De quel droit chacun s'est-il autorisé à dire ou à chanter toute la messe en français, ou encore, à modifier les textes de la liturgie, soi-disant pour les rendre plus accessibles ? Au nom de qui se permet-on de modifier la liturgie actuelle, œuvre de deux millénaires d'évolution inspirée par l'Esprit Saint ?

D'autres désirent une messe plus rythmée, afin d'y attirer les jeunes. Quel respect de la liturgie peut-il leur être transmis lorsqu'elle est bradée au profit de chants souvent niais et dépourvus de beauté musicale pourvu qu'ils soient rythmés ? Quel désir de Dieu peuvent inspirer ces messes où l'essentiel n'est plus ? Si une grande école baissait le niveau de ses examens pour les rendre plus accessibles, les étudiants continueraient-ils à y affluer ? Pourtant l'on choisit trop souvent de baisser le niveau de la liturgie, de la diluer en y insérant « nos » belles pensées et « nos » belles paroles, surtout dans les années 70, qui ont vu naître une flopée de chants abrutissants d'ineptie et de vide spirituel, chacun acceptant tacitement pour l'Église ce qu'il n'accepterait pas pour lui-même.

Fort heureusement, peu à peu, des ouvriers patients se souviennent que rien n'est trop beau pour Dieu et recherchent le sens premier de la liturgie, pour lui redonner sa beauté et donc sa force.

## **Notre fidélité dans la prière**

Où trouver les forces de vie nécessaires si ce n'est dans la prière ? Si, pas plus que moi, vous n'êtes sainte Marguerite-Marie et ne dialoguez pas quotidiennement dès le café du matin avec Jésus-Christ, la prière est le seul moyen, ici-bas, d'être relié à Dieu. Il est important de savoir se recueillir régulièrement, car la force de l'habitude aide ensuite à prier à tout moment. Si l'on n'en a pas acquis l'habitude, pour quelle raison nous déciderions-nous un jour à prier ? À cause des difficultés ? Le Seigneur ne nous refuse pas son aide, alors pourquoi attendre ? « *Frappez, la porte vous sera ouverte* » (Mt 7, 7) : alors ne nous laissons pas de prier.

Le chapelet, par exemple, est loin de faire l'unanimité. Toutes sortes de sottises en ont été dites. La Sainte Vierge, dans les nombreuses apparitions que l'Église a reconnues, le demande toujours : alors pourquoi ne pas obéir ? Notre Mère ne saurait-elle pas ce qui est bon pour nous ? Demandons la grâce de savoir, comme un enfant, nous mettre humblement à genoux pour prier Marie d'intercéder pour nous. Une courte méditation des mystères donne sa pleine signification au chapelet et les grâces dispensées au priant fidèle sont nombreuses.

Sachons aussi rendre grâce au Père en toutes choses. Demandons-lui de nous guérir de notre aveuglement pour apprendre à percevoir sa présence et sa tendresse tout au long de nos jours, à travers les plus petits faits de nos vies.

## **Notre jugement sur notre Mère l'Église et sur la manière dont la conduit le successeur de Pierre**

Bien des difficultés proviennent d'un manque de compréhension de la volonté du Christ telle qu'elle est concrétisée par les actions papales ou synodales inspirées de l'Esprit Saint.

Au lendemain du discours de Ratisbonne la question du débat interreligieux divise et agite bien des langues aujourd'hui : « Benoît XVI a, de façon éhontée, critiqué la religion musulmane ». Ou bien encore la question des traditionalistes : « Benoît XVI veut s'adjoindre les lefebvristes ». Ou bien encore la question de l'œcuménisme, réduite alors au plus petit commun dénominateur : « Une messe ou un culte protestant, c'est la même chose », etc. Reposant sur des incompréhensions fondamentales, ces « phrases qui tuent » sèment le désordre et la confusion.

Notre première responsabilité est de faire l'effort de comprendre et de vérifier l'information. Nous sommes parfaitement avertis de la désinformation qui règne actuellement dans les médias. Nous avons vu comment les propos du Pape ont été détournés de leur signification première, par omission ou interprétation pernicieuse, notamment quant à l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne. Dans un autre genre, la messe de minuit du Vatican était commentée sur nos chaînes françaises comme s'il s'agissait tout au plus d'une vague réminiscence de vieux rites ethniques perdus, pas tout à fait inintéressants à étudier. L'Église ne peut pas être perçue avec justesse dans ces conditions.

Posons aussi correctement les questions essentielles sur la vie avant de nous prononcer sur tel propos ou telle attitude du Pape. Dans le cas où l'obéissance ne

nous oblige pas à y adhérer, forçons-nous à réfléchir, d'autant plus profondément que nous croyons qu'à la suite de saint Pierre, nos Papes sont choisis par le Saint-Esprit de Dieu. Demandons humblement la grâce de comprendre l'enseignement de l'Église à la lumière de l'Évangile, sous le souffle de l'Esprit. L'Église n'invente pas ses positions au gré d'humeurs cycliques ! Seule une longue méditation de la Parole et de l'enseignement de l'Église permet de répondre aux questions actuelles. Témoignons que l'Église n'édicte pas un code de bonne conduite, par avance inadapté au monde, mais qu'elle répond au désir infini d'amour et de bonheur que Dieu a mis dans le cœur de tous les hommes. « (...) là où est l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté » (2 Co 3, 17) ; « (...) le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules, le fouet du chef de corvée, tu les as brisés (...) » (Is 9, 3) : vivons sans ployer sous le poids de dogmes mortifères, mais en êtres absolument libérés de tous les esclavages du monde à commencer par le péché, libres et fous au point de se déclarer « *enfants de Dieu* » (Jn 1, 12) appelés à la sainteté joyeuse et épanouie !

### **Vivre libres, joyeux et humbles**

Vivons libres et debout, et changeons de comportement : nos mines graves à la sortie de la messe... L'Église et sa liturgie sont joyeuses, empreintes de l'amour qui ne passe pas, de la joie de l'éternité. L'Eucharistie est le Ciel sur la terre, et la fête de notre Résurrection dans le Christ ! La nouvelle n'est elle pas assez bonne pour en vivre et la transmettre ? Et puis, réfléchissons quelques instants : le seul moyen infaillible d'attirer le monde au Christ n'est-il pas de rayonner la joie qui nous habite ? De donner envie aux autres de boire à la même source de joie que la nôtre ? La recherche du bonheur et de la joie est, en effet, absolument universelle : aucun être humain ne peut sincèrement prétendre ne pas être mû par cette quête.

Enfin rechercher l'humilité nous évitera bien des déboires. « *J'ai vu tous les filets de l'Ennemi tendus sur la terre et je dis : "Qui y échappera ?" Et j'entendis : "l'Humilité"* » (St Antoine le Grand). L'humilité guérira notamment notre tendance à juger. Gardons-nous tout autant de juger sur les apparences. De quel droit et au nom de qui nous croyons-nous autorisés à peser, par exemple, le mode de vie, ou encore la forme, l'efficacité et même la sincérité de la prière d'autrui ? Seul Dieu sonde les reins et les cœurs. Quel orgueil nous porte à croire que notre propre vision est meilleure que celle des autres ?

Nous critiquons souvent l'Église avec beaucoup de légèreté, oubliant facilement que c'est nous qui la formons. Avant de vouloir changer le monde ou les hommes d'Église, changeons notre cœur, et nous aurons fait là un pas gigantesque : si chacun se met activement en route sur la voie de la sainteté, c'est le Corps du Christ tout entier qui en bénéficie et qui gagne en force et en crédibilité ! Prions Dieu, les saints, nos bons anges gardiens et nos défunts, pour qu'ils nous aident à édifier le Corps du Christ en vue de l'avènement glorieux de son Roi. Ô Christ notre Roi, que ton règne vienne !

Et si vous n'avez pas eu le temps d'attaquer votre liste traditionnelle de bonnes résolutions, pourquoi ne pas vous inspirer des quelques points que nous venons d'évoquer ? Bonne et sainte année 2007 à chacun d'entre vous.

Jean-Baptiste Pinault